Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 532

Artikel: Les femmes tchécoslovaques aux femmes du monde entier

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263146

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Les femmes et la Société des Nations

Quelques décisions de l'Assemblée de 1939 1

N. D. L. R. — En dépit de la lamentable carence de l'Assemblée en matière politique, en dépit de phrases qui ne sont que des phrases alors que l'on voudrait des actes, la XIXme Assemblée a pourtant pris dans le domaine technique et humanitaire quelques décisions utiles. Nous nous faisons un devoir de les signaler ici, l'œuvre de la S. d. N. en ce domaine étant généralement très mal et peu connue, et tout ce qui contribuera à monter sa valeur QUAND MEME était de nature à renforcer la paix.

Convocation d'une Conférence européenne de la Convocation d'une Conférence eurepéenne de la vie rurale en juillet 1939. Approbation de l'auvre de l'Organisation d'hygiène eu matière d'alimentation, et plus particulièrement des efforts poursuivis pour considérer également le problème de l'alimentation dans les régions extraeuropéennes. — Approbation de l'acuvre de la même organisation dans le domaine de l'habitation urbaine et rurale. — Vote de crédits au montant de 1.750.000 fr. suisses afin de poursuivre en Chine l'organisation des services sanitaires en Chine l'organisation des services sanitaires et la campagne artiépidémique. Lutte contre le trafic des stupéfiarts, au moyen

des convertions internationales de l'Opium déjà des conventions internationales de l'Opium deja existantes, et préparation d'une nouvelle con-vention en vue de la limitation et du contrôle des matières premières dans le domaine des stu-pétiants. — Tentatives pour améliorer la situa-tion à cet égard en Extréme-Orient, notamment dans les régions de la Chine placées sous le contrôle des jorces japonsises.

Examen des rapports de certains gouvernements sur les progès réalisés dans le traitement des prisomiers et prévenus. Examen de la situation des étrangers et apatrides libérés de prison. Institution et nomination d'un Haut-Commis-

saire, dont les services auront leur siège à Lon-dres pour les réfugiés relevant jusqu'ici de l'Of-fice Nansen et les réfugiés provenant d'Alle-

Remise à la Commission internationale de Coo pération intellectue!le du soin de veiller au fonc-tionnement de la Convention de 1933 facilitant la circulation des films ayant un caractère éducatit.

¹ Nous avons déjà signalé dans notre précédent numéro deux importantes décisions en matière de lutte contre la traite des femmes.

L'Alliance à Neuchâtel

(suite de la 1re page)

Dix-huit nouvelles Sociétés, ont adhéré à l'Alliance, au cours de cette dernière période, compensant ainsi largement la dissolution ou le départ de quatre autres. Cent-quarante-et-une Sociétés avaient envoyé une déléguée à Neuchâtel: imposante Assemblée des forces

féminines, dont le vote unanime d'une résolution pour le maintien, là où elles existent encore, et le rétablissement là où des intérêts électoraux les ont fait supprimer, des « Maisons du Soldat », si appréciées par la troupe, produira, espérons-le, un certain effet en haut lieu. Malheureusement, nous ne le savons que trop, la voix de citoyennes qui ne cont pas électrices n'est pas toujours écoutée, et M. le conseiller d'Etat Borel, chef du et M. le conseiller d'Etat Borel, cher du Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Neuchâtel, ne se fit pas faute de nous le rappeler... indirectement! quand, après d'aimables paroles de bienvenue, et des félicitations bien méritées à la présidente, ancienne élève des institutions de Neuchâtel, pour la clarté avec laquelle elle, apparentables divines ne français tous ces dé. Appenzelloise, dirigea en français tous ces dé-bats, il nous parla de la maison commune — notre pays — dont les femmes occupent, pa-

rait-il, le premier étage, et les hommes le rez-de-chaussée, en nous avertissant qu'à vou-loir habiter, nous aussi, ce rez-de-chaussée, loir habiter, nous aussi, ce rez-de-chaussée, nous risquerions de perdre nombre de qualités! Heureusement qu'au banquet du lendemain, M. Billeter, conseiller communal, nous apportant le salut de la ville de Neuchâtel, se se déclara, lui, partisan éprouvé de nos droits politiques, ce qui rétablit l'équilibre suffragiste un peu compromis! Mais n'anticipons pas sur les festivités qui suivirent nos séances de travail! de travail!

de travail!

N'anticipons pas, car il nous reste encore beaucoup à relater de tout ce que nous entendimes au cours de ces deux séances si riches — trop riches, du samedi-après-midi et du dimanche matin. Trop riches, parce que le noment vient forcément où l'esprit se refuse par fatigue à assimiler davantage, trop riches aussi parce que, pour arriver à toucher toutes

les questions prévues, les discussions doivent être précipitées, les interventions écourtées, et que, quelque soit le sujet traité, l'on se dit que le plus grand service que l'on puisse ren-dre, c'est de se taire! Si bien que la passivilé — qui est un grand défaut de nos femmes suisses: s'il s'agissait de Françaises ou d'Ansuisses: s'il s'agissait de Françaises ou d'Anglaises, ce serait différent! — y trouve son compte, et que, confortablement enfoncées dans leur fauteuil, les déléguées absorbent sans réagir force déclarations, explications, renseignements et chiffres, et, ne participant pas davantage à la vie de l'Assemblée, manquent ainsi de précieuses occasions de travail intellectuel pour la collectivité, et partant d'éducation civique et démocratique.

La démocratique et démocratique.

La démocratique avons déjà dit avec quelle helle inspiration et quelle hauteur de

La démocratie: nous avons déjà dit avec quelle belle inspiration et quelle hauteur de vues, Mble Stucki en parla, dans une conférence émaillée de citations littéraires, en défendant les idées que l'on a si fréquemment rouvées dans notre journal. L'éducation civique: ce fut au fond le thème de l'exposé clair et judicieux de Mble Neuenschwander dont nous parlerons plus en détail dans notre prochain numéro, ce problème d'un service civil — ou plus exactement d'une éducation civique pour jeunes filles méritant d'être traité pour lui seul. Nous entendimes encore Mble le Dr. Girod, qui évoqua avec beaucoup de vie le Congrès d'Edimbourg du Conseil International des Femmes, dont nous avons entretenu précédemment nos lectrices; Massion fédérale de contrôle des prix, qui pré-Schonauer-Regenass, membre de la Commis-sion fédérale de contrôle des prix, qui pré-senta sur cette question du coût de la vie un long exposé remarquablement documenté, que nous espérons bien pouvoir lire à tête repo-sée; Mª de Montet, qui fit en faveur de la presse féminine un appel, qui porta ses fruits, puisque le Mouvement gagna deux abonnements nouveaux; Mª Lichtenhahn, qui abonnements nouveaux; M^{me} Lichtenhahn, qui dans son original costume schaffhousois expliqua le but et le programme des Associations paysannes; M^{fe} Anna Martin, qui apporta des renseignements plus encourageants que tout ce qui nous était parvenu jusqu'alors sur les possibilités de participation de nos Associations féminines à l'Exposition de Zurich, l'an prochain... Et puis, il y eut encore l'aimable invitation des Sociétés de Winterthour à siéger dans leur ville en 1939, ce qui permettra une visite collective à l'Exposition permettra une visite collective à l'Exposition permettra une visite collective à l'Exposition nationale justement, sans risquer les désagréments et la foule des salles bondées et des hôtels surpeuplés; et enfin il y eat les élections, qui, quatre membres du Comité se retirant, les remplacèrent par Mile Billetter, trésorière de l'Union Féministe (Neuchâtel), Mile Debrit-Vogel (Berne) rédactrice de la Berna, et collaboratrice appréciée de notre journal, Mile le Dr. Renée Girod (Genève) représentante du C. I. F. dans cette ville, et Mile War-

Les femmes tchécoslovaques aux femmes du monde entier

1er octobre 1938

Aujourd'hui la Tchécoslovaquie perd ses frontières millénaires, scellées par le sang et par la vie. Le vieux royaume de Bohème, l'en des Etats les plus cultivés du moyenige é ait le patrimoine de la Tchécoslovaquie 2 se décime maintenant. Abandonnés, nous cuons du céder à l'ordre impératif de nos quits et de nos engenis qui pass diéthemt des ceons du ceder a l'ordre imperatif de nos amis et de nos ennemis qui nous dictèrent des conditions pires que celles imposées à un Etal vaineu. La Tchécoslovaquie, un des or-ganismes les plus solides de l'Europe cen-trale, a é'é forcée d'accepter, sans se battre et dans l'intérêt de la paix, le cession de grands

Vous, femmes des autres pays, vous vous les réjouies d'une joie naturelle, pensant que la paix est ainsi sauvée. Peu de vous ont ré-Techi que votre joie était au prix de notre vie nationale amputée et que les femmes tché-coslovaques étaient effondrées dans le deuil coslovaques étaient effondrées dans le deuil et les larmes. Nous nous sommes groupées autour de notre Président, ce grand Européen, Jont toute l'action fut une lutte pour l'Etat tchécoslovaque et pour la paix européenne et qui a été vulgairement insulté. Tandis que vous é izz dars la joie, nous nous efforcions de consoler tous ces milliers de familles et d'enfants chassés de leurs foyers. Aous étions tous prêts à défendre notre patrie. Nous étions comaincus et nous le som-patrie. Nous étions comaincus et nous le som-

patrie. Nous étions convaincus et nons le sommus encore, que nous arrions sauvé une paix plus durable que celle-ci. Nous ne vous de-mandions pas égoïstement et à la légère la vie de vos fils et de vos époux. Il ne s'agissait eue ue vos jus et de vos epoux. It ne s'agussau pas seulement de défendre des contrées ha-bitées par des Allemands. It s'agissait de garder les montagnes de Tchécoslovaquie. ganter les montagnes de l'otte d'invesion de d'ont les pentes sont la porte d'invesion de l'Europe. Y pérétrer, c'est avoir le chemin ouvert vers l'Orient. C'est pourquoi le sacri-

ouvert vers l'Orient. C'est pourquot le sacri-fice de nos frontières n'épargnera pas à l'hu-munité l'horreur d'une guerre mondiale. La question des minorités ne jouait en réali é qu'u i vile secondaire. Nous avons vécu des centaines d'années avec les Mlemands en Bohème et mène ces temps derniers, malgré le va'ionalisme allemand agressif, nous au-

rions réussi à nous entendre. Nous sommes persuadés que la paix pouvait être sauvée sans sacrifier notre pays, si nos alliés avaient dit fermement non à la menace de la force et de la violence.

Les femmes tchécoslovaques ne pleurent pas longtemps. La patrie les appelle au tra-vail. Les femmes tchécoslovaques saluent et remercient toutes ces innombrables femmes toutes les nations qui leur ont témoigné leur amitié dans ces jours terribles. Ne tolérez par que nos sacrifices soient sans bornes. Avez que tous sus en engagements soient tenus ! Que la commission internationale, appelée à fixe nos nouvelles frontières que désiment si gra vement notre territoire, travai le objectivement que le plébiscite ne soit pas fait sous la pres-sion si tristement connue de ces dernier: temps. Que nos nouvelles frontières soien temps. Que nos nouvelles frontières soient bien assurées. Aidez-nous moralement, écono-miquement et politiquement ! Nous avons bi.n construit notre Etat. Ne tolérez pas que la bri-talité et la trahison remplacent l'ordre juri-dique. Que notre sacrifice ne soit pas vain ! Femmes du monde entier, préparez la vic-toire de la vérité!

toire de la vérité!

Un message du C. I. F. aux femmes tchécoslovaques

Le Conseil International des Femmes tiens à exprimer au Conseil National des Femmes Tchécoslovaques toute la part qu'il prend à l'immense souffrance éprouvée par son pays

Notre mouvement international s'inctine avec respect devart la douleur activelle d'un de ses membres et le Conseil International des Femmes vous prie de trouver ici l'expression de ses sentiments de sympathie et de reconnaissance. Plus que jamais il faut que toutes les femmes s'imissent pour que les fecces de noir tromphent des forces de que toutes les femmes s'imissent pour que les forces de paix triomphent des forces de guerre et que la justice bannisse la violence.

Baronne Boel, présidente.

Le Mouvement Féministe à la Librairie Payot Rue du Marché. à l'Union d. Femmes à l'Administration



Les femmes et les livres

Mme Irène Némirowsky, ou la romancière sans «illusions».1

(Suite) 1

II.

L'erreur de Mme Némirovsky

L'errette de Mos Némirovsky n'excite pas l'intérêt de ses lecteurs comme il semble que ce devrait être le cas. Ses romans, très bien construits, présentent les problèmes les plus actuels. Ses personnages soigneusement étudié; sont représentatifs de notre temps. Quelque chose cependant manque aux œuvres de Mos Némirovsky pour qu'on y prenne part comme à des drames véritablement humains. Elles n'éveillent guère notre sympathie et n'occupent pas dans notre imagination cette place propre aux grandes fictions littéraires, à la fois inventées et vraies, qui se gravent en notre mémoire, comme des qui se gravent en notre mémoire, comme des modèles, des avertissements et des expériences.

1 Voir les deux précédents Nos du Mouvement.

Que manque-t-il aax romans de M^{me} Né-mirovsky pour qu'ils nous donnent une im-pression de grand art? Ce problème est extrémement difficile à résoudre; il ne saurait cependant nous laisser

indifférents.

Toute œuvre d'art est une construction. Elle Toute œuvre d'art est une construction. Elle obéit non seulement à un plan interne, mais se rattache à notre conception du monde, l'il-lustre et y occupe une place définie. On ne peut rien édifier sans se placer à un point de vue donné et agencer sa construction sous une certaine perpective. Ainsi les anciens Grees tiraient-ils la beauté de leurs œuvres littéraires d'une opposition entre le Destin et la révolte de l'hompe incapable de se plier aux lois géde l'homme incapable de se plier aux lois gé-nérales de l'Univers. Ainsi, dans le monde chrétien, l'opposition de la perfection divine et du péché de l'homme établit les conditions et du péché de l'homme établit les conditions dans lesquelles se déroulent les drames les plus variés.

Cette dernière conception est celle qui mar-Cette dernière conception est celle qui marque toute notre civilisation, dans laquelle l'idée du bien et du mal sont nettement définies: le bien se confondant avec l'amour du prochain et la prospérité commune, le mal s'identifiant à l'égoîme et à la jouissance personnelle. Plus ou moins absolu, sous un jour plus ou moins religieux, ce contraste est à la base de notre morale. Par conséquent, il a servi de base aux œuvres littéraires pendant près de 2000 ans, soit que l'auteur se donne pour chrétien, soit qu'il se déclare en guerre contre la morale chrétienne et exalte le droit de l'individu à la jouissance, quelles que puissent en être les conséquences pour autrui. en être les conséquences pour autrui.

Bien différent est le point de vue de M^{me} Némirovsky. Ou plutôt, elle évite d'en prendre un. Cette jeune femme, à l'imagination saturée de spérie de l'entre le monde a magnitation sattree d'expériences mélancoliques, ne croît ni au bien qui est une illetsion, ni au mal qui n'existe que par opposition au bien. Elle est décidée à examiner le monde sans préjugés et sans illusions: lel qu'il est. Son art doit être une espèce de photographie de ce qui se passe une espece de photographie de ce qui se passe tous les jours: ou plutôt de ce que l'on voit tous les jours. Aucun principe ne doit y fi-gurer: ni la distinction entre le bien et le mal, ni celle entre l'homme et Dieu, ni celle entre le passager et l'éternel. On sent que pour Mone Némirovsky, la vérité doit être seule inspiratrice de l'œuvre littéraire. Ce dernier inspiratrice de l'œuvre littéraire. Ce dernier principe n'est pas nouveau: les plus grands auteurs l'ont pratiqué: seulement ils n'ont pas entendu le mot vérité d'une manière aussi simplement délimitée que M™ Némirovsky. La plupart d'entre eux ont cra à la réalité d'une vie spirituelle et désintéressée, capable de rendre les hommes plus variés et plus surprenants que de simples animaux. Par delà l'esclavage aux passions et les vagues errements de l'imagination, ils ont distingué dans les êtres humains une vie intérieure complexe, êtres humains une vie intérieure complexe, et l'ont rattachée soit à un ensemble social, à une conception divine.

soit à une conception divine.

L'abandon de cette attitude fait tort à Mme Némirovsky; elle appauvrit singulièrement son image de l'homme, pour ne pas dire qu'elle la fausse entièrement. Du même coup, elle prive ses constructions artistiques de toute perspective. Je dis bien construction, car, même sans plans et sans idées préconçues, on

ne peut écrire un roman sans le construire. Désireuse de le composer en dehors de toute conception philosophique ou religieuse, de tout préjugé, M™ Némirovsky n'a cependant pas pu réaliser son ambition de tout plaquer sur la réalité observée: d'abord parce qu'on ne saurait tout voir et ensuite parce qu'il y a chez chaque individu une vie autre que celle qui se voit.

Il a donc fallu que M™ Némirovsky, là où son observation directe ne la servait plus, se

son observation directe ne la servait plus, se mit à inventer. Elle l'a fait à l'aide des docu-ments que lui fournissait son observation. Cette dernière n'étant pas très flatteuse pour Cette dernière n'étant pas très flatteuse pour les hommes, elle a peint ceux-ci aussi misérables que possible. Elle les a construits égoïstes, inconsistants, esclaves de leurs passions, sans attachement à aucun principe ou à aucune idée directrice, les caricaturant avec une candeur égale à celle des auteurs de bonnes lectures, quand ils dépeignent leurs héros toujours vertueux, bons, charmants et désintéressés. Les livres de Mª Némirovsky sont de mauvaises lectures naîves, aussi peu nour-

téressés. Les livres de Mª Némirovsky sont mauvaises lectures naïves, aussi peu nourrissantes que les bonnes lectures bèbètes dont on dit tant de mal. Je ne les crois pas d'ailleurs fort dangereux, parce qu'ils manquent de profondeur et, par conséquent, de réalité. La distinction du bien et du mal n'est peut-étre pas un fait en dehors de nous-mèmes: elle demeure cependant une de ces lois de notre esprit et de notre vie; loi à laquelle on ne peut échapper sans perdre de vue le relief de l'existence, et devenir incapable de construction artistique. La conception même construction artistique. La conception même du bien et du mal change suivant les épo-